

PRENDRE SOIN DU VIVANT



Par Jean-Louis Gueydon de Dives

Je conduis sur une route de campagne, ma femme assise à côté de moi. Soudain sur la route un hérisson à moitié écrasé. Je me déporte un peu pour ne pas rouler dessus, et je continue mon chemin, peu perturbé par ce spectacle banal, et à dire vrai sans importance. Mais voilà que ma femme me dit : « Arrêtes-toi immédiatement, il faut que j'aie vu, il n'est peut-être pas mort, et même s'il était mort je vais le mettre sur le bas-côté ».



Quelle différence de réaction entre elle et moi !! D'un côté l'indifférence, l'insensibilité, et de l'autre... quoi ? Juste de l'empathie pour le vivant, du respect, le réflexe de se porter au secours et de prendre soin de celui qui en a besoin. Et même mieux que le réflexe, l'impossibilité de ne pas intervenir, tant est ressentie vivement la souffrance de l'autre.

Pour moi, c'est cela la véritable écologie : le profond respect et l'affection pour tous les êtres vivants, conduisant à l'impérieuse nécessité d'agir, de faire quelque chose et ne pas rester les bras croisés à les regarder dépérir. Tant qu'il n'y aura pas chez chacun de nous cette nécessité intérieure, alors l'écologie ne sera toujours qu'un élément parmi d'autres, pas vraiment prioritaire, et pesant finalement assez peu face aux contraintes économiques et sociales.

Ce serait une véritable révolution culturelle et spirituelle, car notre rapport actuel à la Nature est pour l'essentiel utilitariste, anthropocentrique et technocratique, c'est à dire à sens unique, dénué de respect, d'affection ou de gratitude pour les cadeaux qu'elle nous fait à chaque instant.

L'humain passe toujours avant le non-humain, y compris chez la plupart des écologistes, et tant qu'il en sera ainsi nous continuerons à détruire la Nature et la Beauté, par ignorance dans le meilleur des cas, par simple avidité commerciale la plupart du temps. Qu'il soit ou non question de transition, de décroissance ou de durabilité.... C'est pourquoi il est urgent de modifier notre relation avec tous les êtres de nature que sont les animaux, les plantes, les montagnes, les rivières, la terre ou les océans, pour se mettre à l'écoute de leurs besoins, et tout simplement les aimer et les respecter.

Persuadé de cela, j'ai eu envie de montrer, par des petits portraits filmés, qu'un autre rapport au vivant était possible, et qu'il était déjà vécu par quelques personnes « pionnières », en particulier dans la relation aux plantes. Le cas des plantes m'est apparu plus exemplaire que celui des animaux, parce que la prédation humaine y semble normale, allant de soi, et que, comme chacun le sait, la carotte ne pousse pas de cris lorsqu'on l'arrache du sol, ou l'arbre lorsqu'on le coupe... Cela semblera sans doute absurde à certains, mais demander à une fleur si elle veut bien qu'on la cueille constitue ainsi à mes yeux une révolution culturelle absolument nécessaire...

Mon idée est donc de réaliser des portraits filmés de ces personnes, puis de les réunir en un seul long métrage, si du moins le financement nécessaire peut être trouvé. Les deux premiers portraits déjà réalisés sont ceux de Ruurd Walrecht et de Carole Guyett. D'autres portraits suivront dans les mois qui viennent, et sont en cours de réalisation.

Ruurd Walrecht



Ruurd est une personne très spéciale. Je l'ai rencontré dans le cadre du Prix lancé par ma fondation (<http://www.terrehumaine.org>) pour récompenser des innovations en matière de légumes obtenues par des voies « naturelles », c'est à dire sans intervention de manipulations génétiques, comme cela s'est toujours fait traditionnellement. C'est en fait une sorte de génie de l'amélioration variétale, connaissant tous les ancêtres et les cousins et cousines des plantes qu'il cultive.

Mais c'est surtout un homme qui a le souci du bien-être des plantes, de leur bonne santé, de leur vitalité. Les améliorations qu'il leur apporte n'ont pas d'autre objectif : il est préoccupé par la dégénérescence actuelle de l'ensemble des plantes et animaux domestiques du fait de la consanguinité induite par les méthodes industrielles de sélection, qui affaiblit leur diversité génétique et donc leurs résistances, et il ne cherche qu'à renforcer celles-ci, notamment par des croisements avec des variétés sauvages. Par ailleurs c'est un homme qui ressent directement les besoins des plantes, en communiquant avec elles, en se mettant à leur place, en « devenant » elles. Pas avec des mots, bien sûr, mais par l'intermédiaire des émotions, des ressentis, du cœur, et souvent à l'occasion de rêves éveillés.



Son portrait filmé peut être vu [ici](#).

Carole Guyett



Carole est herboriste, guérisseuse, et guide de cérémonies d'initiation organisées autour de la « consommation » de plantes (plant dieting). Elle travaille essentiellement avec des plantes locales irlandaises, sans intervention de substances hallucinogènes : primevères, pissenlits, épines- noires, aubépines, millepertuis, etc. Son approche a ceci d'original qu'elle fait une synthèse entre le chamanisme amérindien et la spiritualité celte, en basant ses cérémonies sur les saisons (Beltaine, Lugdanash, Samain, Brigid's Day...), et les plantes correspondant à ces saisons.



Elle aussi rêve avec les plantes, rêve par exemple qu'elle entre dans la plante, circule en elle, devient elle-même la plante, et fait l'expérience

personnelle de la photosynthèse, comme si elle était une cellule végétale. Ce sont des rêves créatifs qui lui permettent de devenir plus consciente que les plantes sont ses alliées, qu'elles nous veulent du bien, et ne souhaitent que co-évoluer avec nous.



Elle a écrit un livre, non traduit en français, qui décrit cette vision : « Sacred Plant Initiations » (Ed. Bear and Co, USA) et a un site internet : <https://derrynagittah.ie>.

Son portait filmé peut être vu [ici](#).